



Muséum de Rouen

GUIDE DE VISITE





LE MUSÉUM DE ROUEN, DEUX SIÈCLES D'HISTOIRE

Considéré comme l'un des plus importants muséums de France après celui de Paris, le Muséum d'Histoire Naturelle de Rouen se distingue par la richesse et la diversité de ses collections. Avec plus de 500 000 objets et spécimens dans tous les domaines scientifiques, il se classe au premier rang des muséums de province.

Créé en octobre 1828, le Muséum de Rouen, alors appelé « Cabinet d'Histoire Naturelle », était à l'origine un établissement d'enseignement supérieur destiné à illustrer les cours municipaux de zoologie, botanique et pharmacie. Mais grâce à la volonté de son directeur Félix-Archimède Pouchet, le Muséum ouvre ses portes au grand public dès 1834, une démarche particulièrement innovante pour l'époque. Félix-Archimède Pouchet et ses successeurs vont ensuite tout faire pour le rendre accessible au plus grand nombre et en faire un lieu pédagogique et attrayant.

Chaque objet, chaque spécimen raconte une histoire faisant le lien entre la ville et le musée. Ainsi, la plupart des mammifères « exotiques » proviennent des ménageries de la foire Saint-Romain, située à l'époque sur la place du Boulingrin. Les forains avaient en effet pris l'habitude de vendre leurs animaux morts au Muséum.

Les activités portuaires ont également permis au Muséum d'acquérir de nombreuses pièces, telles celles données par Gaston Saint, un drapier qui commerçait essentiellement avec l'Australie. Il ramena plusieurs spécimens de ses voyages entre 1913 et 1916, pensant les acclimater à la Normandie. On peut désormais les admirer dans le diorama sur l'Australie, situé à la fin de la galerie des mammifères.

Au fil de ses collections, le Muséum propose ainsi un véritable parcours insolite accessible à tous les publics. Un voyage esthétique et didactique aux frontières des sciences, de l'art et de l'histoire.

Bonne visite !



**FÉLIX-ARCHIMÈDE
POUCHET (1800-1872)**

Naturaliste, enseignant et chercheur rouennais, Félix-Archimède Pouchet fut l'une des grandes figures de l'histoire du Muséum de Rouen. En 1828, alors qu'il donne des cours de zoologie aux étudiants en médecine, il choisit d'illustrer ses enseignements avec les collections du Cabinet d'Histoire Naturelle. Nommé à sa direction, Félix-Archimède Pouchet acquiert alors de nombreux spécimens et révolutionne les techniques de présentation. Son buste de marbre surveille désormais l'escalier donnant accès aux salles d'exposition du Muséum.



2^e étage

GALERIE DES MAMMIFÈRES

La galerie des mammifères est la plus ancienne salle du Muséum. Elle compte plus de 200 spécimens naturalisés, parmi lesquels des félins, des singes, des chiens, des souris et même de drôles d'animaux comme l'ornithorynque ou le paresseux.

La galerie des mammifères, comme une grande partie du Muséum, montre l'évolution des idées scientifiques et la façon de les présenter au public. L'esprit et la logique du lieu permettent de comprendre la progression des connaissances scientifiques des XIX^e et XX^e siècles.

Les vitrines à gauche sont présentées selon la classification du XIX^e siècle, chacune représentant une famille de mammifères. Dans les vitrines à droite, les spécimens ne sont plus présentés par famille mais au sein de dioramas réalisés à partir de 1900, des larges vitrines qui reconstituent grandeur nature un habitat naturel. Certains dioramas mettent en scène plusieurs espèces d'un même milieu naturel, tandis que d'autres présentent les membres d'une même famille dans leur environnement.



1

ÉLÉPHANT D'ASIE

Elephas maximus

Originaire des pays d'Asie du Sud-Est, l'éléphant d'Asie se différencie de son cousin africain par sa plus petite taille, ses oreilles moins larges et ses deux bosses arrondies au sommet de la tête. L'éléphant est le plus gros mammifère en Asie : il peut mesurer jusqu'à 3 mètres de haut et peser près de 3 tonnes. Il est végétarien et consomme quotidiennement jusqu'à 200 kg d'herbes, de fruits ou de bois.

Le saviez-vous ?

Durant l'hiver 1911, un éléphanton, échappé de la ménagerie de la foire Saint-Romain installée à Rouen, meurt de froid sur l'île Lacroix. Naturalisé par le taxidermiste du Muséum, il est intégré aux collections en 1916.



2

GORILLE DES PLAINES DE L'OUEST

Gorilla gorilla gorilla

Originaire des forêts tropicales d'Afrique de l'Ouest, le gorille des plaines constitue l'un des plus grands primates, avec 1,5 m de hauteur et 2,5 m d'envergure. Contrairement aux idées reçues, les mâles dominants ne frappent pas leur torse pour effrayer leurs congénères mais pour signaler leur présence.

Le saviez-vous ?

Au cours d'une nuit de 1871, deux chasseurs en expédition au Gabon sont agressés par un inconnu. Ils tirent sur l'intrus et ce n'est qu'au petit matin qu'ils découvrent leur victime : un gorille des plaines, aujourd'hui exposé au Muséum.



3

ORNITHORYNQUE

Ornithorhynchus anatinus

Véritable mystère de la nature, l'ornithorynque est un mammifère vivant uniquement en Australie.

Doté d'un bec de canard, d'un pelage et d'une queue de castor, de pattes de loutre et d'un dard venimeux, ce petit animal très étonnant est capable de rétracter ses palmes lorsqu'il se déplace hors de l'eau.

Le saviez-vous ?

Lorsque les premiers scientifiques observent un spécimen d'ornithorynque, ils sont persuadés qu'il s'agit d'un canular et qu'un farceur a cousu un bec de canard sur un castor.

LION

Panthera leo

Le lion se trouve essentiellement en Afrique subsaharienne, le plus souvent dans la savane mais parfois aussi dans les forêts sèches ou les semi-déserts. Il vit en larges groupes familiaux, sur un territoire pouvant atteindre jusqu'à 500 km². Le mâle doit son image de « roi des animaux » à sa crinière majestueuse, rappelant le soleil ou une couronne.

C'est principalement la femelle qui chasse, tandis que le mâle veille sur le groupe et le protège des intrusions et des menaces. Une fois la maturité sexuelle atteinte, les jeunes mâles sont amenés à prendre la tête d'un nouveau groupe, en évinçant les mâles dominants.

Le saviez-vous ?

Durant la Première Guerre mondiale, la ménagerie de la foire Saint-Romain n'avait plus de quoi nourrir ses deux lions. Ils furent donc euthanasiés, avant d'être rachetés par le Muséum en 1917.



4

PARESSEUX À TROIS DOIGTS

Bradypus tridactylus

Le paresseux à trois doigts habite les forêts tropicales d'Amérique centrale. Connu pour son extrême lenteur, il ne dépasse pas la vitesse d'une dizaine de mètres par minute. Malgré une certaine ressemblance, il ne fait pas partie de la famille des singes.

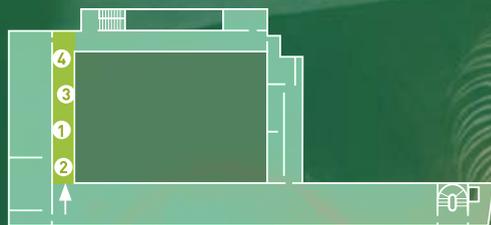


5

Le paresseux reste suspendu la tête en bas aux branches et ne descend qu'une fois par semaine pour faire ses besoins.

Le saviez-vous ?

Le paresseux à trois doigts est aussi appelé aï en raison des cris stridents qu'il pousse.



2^e étage GALERIE DES POISSONS, DES REPTILES ET DES AMPHIBIENS

Parfaitement conservés, la plupart des quelque 200 « poissons » exposés aujourd'hui sur leurs socles ont entre 100 et 150 ans. La galerie présente également crocodiles, tortues, serpents et d'autres animaux rares, comme le coelacanthé, une espèce que l'on croyait disparue.

Les « poissons », comme les « reptiles » et les « amphibiens », sont très difficiles à conserver dans les présentations muséographiques. Ils sont souvent présentés dans des bocaux remplis d'alcool mais, très vite, les spécimens peuvent perdre leur aspect d'origine. Au cours d'un voyage au British Museum en 1845, le directeur Félix-Archimède Pouchet rapporte une nouvelle technique de présentation en 3D des « poissons » qu'il teste dès son retour à Rouen. Grâce à cette méthode et aux améliorations qui l'ont suivie, les spécimens présentés au Muséum ont pu conserver tout leur éclat.



POISSON VOLANT
Exocoetus volitans

Vivant dans les mers chaudes, le poisson volant compte parmi les poissons les plus étonnants. Ses nageoires lui permettent en effet de sauter et de planer quelques instants hors de l'eau, le plus souvent pour échapper aux prédateurs. Son nom scientifique est exocet, mais il est parfois surnommé « hirondelle de mer ». Les premiers marins à avoir observé un poisson volant ont d'abord cru voir un oiseau.

Le saviez-vous ?

Lorsqu'il plane, le poisson volant peut atteindre une vitesse de 60 km/h. Le plus long vol enregistré est de 45 secondes.



MONSTRES

La tératologie désigne l'étude des monstres au sens scientifique du terme, c'est-à-dire l'étude des êtres vivants qui présentent d'importantes malformations. Il y a 150 ans, les spécimens monstrueux étaient étudiés pour comprendre

la formation des embryons. La tératologie a sans doute inspiré de nombreux mythes et légendes, comme les sirènes ou les cyclopes.

Elle a d'abord été perçue comme une « curiosité malsaine », avant d'entrer dans le cadre des sciences naturelles.



Le saviez-vous ?

Spectaculaire, la vitrine des monstres renferme un chaton à deux têtes et un porcelet à une tête, deux corps et huit pattes.



POISSON LUNE
Mola mola

La môle, aussi appelée poisson lune, se trouve dans toutes les eaux tempérées et tropicales du globe. Sa nageoire dorsale, semblable à un aileron de requin, effraie parfois les vacanciers. Mais le poisson lune, qui préfère nager sur le flanc, ne présente aucun danger pour l'homme. Il se nourrit principalement de méduses et ne cesse jamais de grandir : plus il mange, plus il grossit.

Le saviez-vous ?

Avec un poids moyen d'environ 1000 kg, la môle détient le record du plus lourd poisson osseux de la planète.

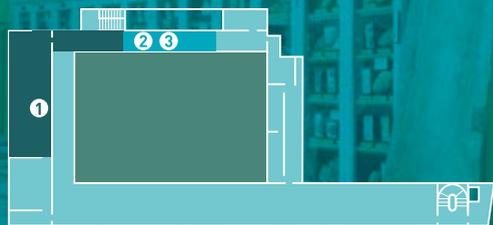


SERPENTS

Très diversifiée, la collection de serpents du Muséum comporte une centaine de spécimens. L'une des spécificités de ces reptiles réside dans leur anatomie. Dépourvus de pattes, les serpents possèdent de puissants muscles latéraux et une colonne vertébrale constituée de 160 à 400 vertèbres (contre seulement 33 pour l'homme) parfaitement articulées, qui leur permettent de se déplacer en ondulant leur corps.

Le saviez-vous ?

L'impressionnant squelette de python présenté dans la galerie laisse deviner les reliquats de pattes postérieures, disparues au cours de l'évolution.



2^e étage

SALLES DE PALÉONTOLOGIE, GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE

Le Muséum de Rouen possède des collections paléontologiques de première importance, dont celle, riche, issue de l'urbanisation de la ville. Les collections du Muséum comportent plusieurs centaines de milliers de fossiles.

Les collections paléontologiques témoignent des grands travaux d'urbanisation de la ville de Rouen au cours des deux derniers siècles. Ainsi, en 1849, lors du percement du tunnel ferroviaire sous la colline Sainte-Catherine, une équipe du Muséum découvre de nombreux fossiles qui serviront, quelques années plus tard, à illustrer les idées évolutionnistes : la différence entre les fossiles et les coquillages actuels a pu être établie grâce aux coquilles trouvées dans la craie. D'autres collections sont issues de projets d'urbanisme tels que le centre commercial Saint-Sever ou celui de Tourville-la-Rivière. Elles permettent de mieux comprendre la vie et l'évolution avant l'implantation de l'homme.

Dans cette salle, sont présentés à la fois des collections paléontologiques locales et des collections et moulages provenant des liens entretenus avec le Muséum National. Ainsi, toutes les grandes plaques accrochées aux murs sont des moulages issus des collections du Muséum National.



1

AMMONITE

Lytoceras fimbriatum

Les ammonites constituent une sous-classe éteinte des mollusques céphalopodes. Elles pouvaient mesurer de quelques millimètres à 2 mètres de diamètre. Leurs fossiles sont désormais considérés comme de très bons marqueurs chronologiques. L'animal n'occupait que la dernière spirale de la coquille, plus ou moins aplatie et enroulée. L'espèce *Lytoceras fimbriatum* est une ammonite du Domérien (Jurassique inférieur), vieille de plus de 180 millions d'années.

Le saviez-vous ?

La forme de la coquille des ammonites, le plus souvent à enroulement spiral resserré, rappelle les cornes d'un bélier. Le nom « ammonite » viendrait d'ailleurs du dieu Jupiter Ammon, qui était représenté avec des cornes de bélier.

La collection de géologie et minéralogie du Muséum compte plus de 8 000 éléments d'origines et de périodes variées.

Parmi les éléments présentés, cette salle abrite quelques beaux minéraux, des bombes volcaniques et des plans en relief des célèbres volcans Vésuve et Etna, réalisés respectivement en 1835 par Pierre-Armand Dufrenoy, géologue et minéralogiste français, et en 1838 par Jean-Baptiste Élie de Beaumont, géologue français. Ces deux scientifiques publièrent ensemble la première carte géologique de France en 1841.



3

AGATE

Classe cristalline : quartz

L'agate est une pierre fine et une variété de quartz cristallin appartenant à la catégorie des calcédoines. Elle peut être blanche, bleue, rouge, jaune, verte, grise, noire ou même multicolore. Sa diversité de tons et de couleurs, ses rayures étonnantes, son éclat et ses vertus apaisantes lui valent d'être appréciée depuis des milliers d'années.

Le saviez-vous ?

L'agate tire son nom d'une rivière de Sicile : l'Akathas. Dès l'Antiquité, de nombreuses civilisations exploitent les gisements d'agate qu'ils utilisent pour la confection de bijoux, de vases, d'ornements et d'objets de culte.



2

FLUORINE VIOLETTE

Classe cristalline : hexakisoctaédrique

La fluorine, dont l'appellation internationale est désormais fluorite, est un minéral composé de fluorure de calcium. Son nom vient du latin *fluere* qui signifie fondre, couler. Cette pierre transparente et translucide se décline en une large palette de couleurs selon les éléments qui la composent (incolore, jaune, marron, bleu, vert, rose, mauve ou violet). La fluorine violette, populaire chez les collectionneurs, serait symbole de paix, d'équilibre, d'harmonie et de sagesse.

Le saviez-vous ?

La fluorite a donné son nom au processus de « fluorescence », une propriété qui permet à certains matériaux d'absorber la lumière puis de la restituer. À la différence de la fluorescence, qui prend fin dès que l'illumination cesse, la phosphorescence, elle, persiste.



Extrait de l'article signé par Marc Dozier dans le magazine *Grands Reportages* du mois de décembre 2008.

GRANDS
REPORTAGES
EXPLORER LE MONDE

LE CASSE-TÊTE MAORI

Le projet de restitution d'un crâne momifié maori au gouvernement de Nouvelle-Zélande par le Muséum de Rouen a récemment déclenché une vaste polémique. Un cas d'école qui témoigne de la détermination des peuples premiers à reconquérir leur histoire et pose les problématiques de conservation des restes humains et des objets « ethnographiques » dans nos musées.

symbolique. Depuis les années 1980, les tribus maories demandent en effet, par l'intermédiaire du Musée national néo-zélandais, le Te Papa Tongarewa, la restitution de tous les restes humains de leurs ancêtres afin qu'ils soient enterrés en Nouvelle-Zélande. (...)

Spontanément, le Muséum de Rouen, après avoir pris contact avec les ministères de la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et des Affaires étrangères,

décide alors d'entamer une procédure de restitution activement soutenue par la municipalité de la ville. (...) « À contre-courant des politiques muséales françaises, notre projet s'inscrit dans une démarche éthique afin d'exprimer le respect que l'on doit aux peuples premiers et d'inciter d'autres musées français à faire de même », explique Sébastien Minchin. (...) La France a en effet toujours été réticente aux restitutions car certains chercheurs s'inquiètent que la restitution soit une perte pour la science. « L'étude directe des restes humains est irremplaçable, et son champ d'application touche de nombreuses disciplines : l'ethnologie, l'anatomie, l'épidémiologie, la génétique ou la démographie pour n'en citer que quelques-unes. Ce sont des études – a priori choquantes – qui ont permis tous les progrès de la science, ne l'oublions pas. Elles permettent entre autres de comprendre l'origine et la diffusion de maladies, l'évolution de l'homme au cours des âges, les mouvements des populations... » rappelle Alain Froment, chercheur au Laboratoire d'éco-anthropologie et ethnobiologie du musée de l'Homme. (...) Complexe, la question des restitutions embrasse ainsi une multiplicité de problématiques qui touchent à la reconnaissance des peuples autochtones, au rôle de la science et des musées et à la gestion du patrimoine à l'échelle de l'humanité. Soulevant de nombreuses interrogations morales, philosophiques, éthiques et législatives, la controverse interroge notre relation à l'autre et à la mort. Au sortir de la polémique, qui a eu l'intérêt de poser le débat, de plus en plus de scientifiques semblent accepter l'idée – paradoxale – de restitutions ponctuelles, à la fois

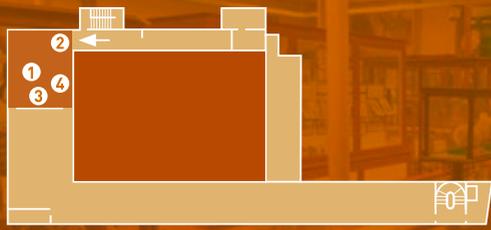
respectueuses des demandes autochtones et de l'intégrité des collections. « L'évolution des mentalités est flagrante, observe Édouard Planche, spécialiste adjoint du programme des musées et des objets culturels à l'Unesco. La question du retour des objets sacrés est de plus en plus soulevée et les États du nord acceptent d'en parler. C'est significatif de la mise en route d'un processus et d'une prise de conscience généralement très longue à opérer. »

Toute la difficulté reste d'établir une logique, des critères précis et un cadre légal. Une gageure. (...) « Il faudrait constituer un groupe de travail interdisciplinaire avec des archéologues, des médecins, des ethnologues, des philosophes, des religieux, des juristes, etc., espère Sébastien Minchin, pour trouver un cadre juridique afin que tout le monde sorte grandi de cette aventure. »

Depuis la publication de cet article, le Parlement a adopté en 2010 une loi qui ordonne la restitution de toutes les têtes maories conservées par des musées français. C'est ainsi que le 9 mai 2011, la tête maorie a solennellement été remise à des représentants maoris. Une démarche qui aura permis de poser le débat sur la question complexe des restitutions et de la reconnaissance des peuples autochtones.

Le DVD du documentaire *La Fabuleuse Histoire de la tête maorie du Muséum de Rouen* (un film de Philippe Tourancheau, Production Via Découvertes) est en vente à la boutique du Muséum.

EN DÉCOUVRANT un crâne maori dans les réserves du Muséum de Rouen en février 2007, le directeur, Sébastien Minchin, ne se doutait pas qu'il venait d'allumer la mèche d'une polémique dont l'écho dépasserait nos frontières. Dans les collections du musée depuis 1875, le crâne – probablement rapporté par un voyageur et oublié durant des décennies – constitue en effet ce que les Maoris appellent un *Toi moko* ou un *Upuko tuhi*, un crâne historique tatoué et momifié d'une grande valeur



3^e étage SALLE DES INVERTÉBRÉS

La salle des invertébrés regroupe les animaux qui ne possèdent pas de squelette interne. En tout, ce sont plus de 100 000 espèces qui sont conservées par le Muséum, parmi lesquelles plusieurs milliers d'insectes, d'araignées, de vers, etc.

De nombreuses maquettes pédagogiques datant de la fin du XIX^e siècle permettaient aux étudiants et visiteurs de comprendre l'anatomie d'animaux difficilement observables, comme le hanneton ou l'escargot. Ces remarquables maquettes entièrement démontables ont été réalisées en carton-pâte, bois et plâtre.

Les vitrines présentent un grand intérêt historique et scientifique dans la mesure où chaque spécimen est porteur d'informations sur son lieu et sa période de prélèvement. Cela permet aux scientifiques d'aujourd'hui de s'interroger sur des questions telles que l'évolution des milieux, l'impact des hommes ou encore le réchauffement climatique. La vitrine des crustacés en est un exemple : les crustacés exposés (araignées de mer, tourteaux, etc.) ont été prélevés sur les côtes normandes au XIX^e siècle. Aujourd'hui, certains spécimens n'existent plus, ou seulement sous une taille réduite, principalement du fait de la pêche intensive.



COLÉOPTÈRE
Rosenbergia Vetusta

Les coléoptères constituent un ordre d'insectes caractérisés par un appareil buccal de type broyeur et deux paires d'ailes. La première paire - les élytres - forme la carapace, protège l'abdomen et recouvre la seconde paire - les ailes membraneuses - qui sert au vol. Avec plus de 300 000 espèces recensées, il s'agit du plus vaste de tous les ordres du règne animal. Le coléoptère *Rosenbergia Vetusta*, de couleur pâle et d'une taille maximale de 65 mm, est une sous-espèce rare de la famille des *Cerambycidae*.

Le saviez-vous ?

Coccinelles, scarabées, hannetons, capricornes, charançons... Tous ces insectes sont eux aussi des coléoptères.



CRABE GÉANT DU JAPON
Macrocheira kaempferi

Le crabe géant du Japon vit dans les profondeurs du Pacifique, au large du Japon. C'est le plus grand arthropode vivant au monde et le plus grand animal invertébré au squelette externe articulé : il peut mesurer jusqu'à 2,5 mètres d'envergure pour un poids de 20 kg. Le crabe géant peut vivre jusqu'à l'âge de 100 ans à l'état sauvage mais s'adapte aussi très bien à la vie en captivité.

Le saviez-vous ?

Le crabe géant a longtemps été difficile à observer. Le spécimen présenté au Muséum a été acheté chez un spécialiste londonien à la fin du XIX^e siècle. Il mesure 1,8 m de diamètre, pattes écartées.



CHARANÇON BLEU
Eupholus bennetti

Originaire de Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'*Eupholus bennetti* est une espèce de coléoptères appartenant au genre des charançons bleus (*Eupholus*) et à la famille des *Curculionidae*. Sa taille oscille entre 22 et 32 mm et sa couleur de base varie de l'azur au bleu profond.

Le saviez-vous ?

L'espèce *Eupholus bennetti* a été baptisée ainsi en l'honneur du naturaliste australien George Bennett (1804-1893).



MANTE RELIGIEUSE
Mantis religiosa

La mante religieuse est un insecte bien implanté sous les tropiques et dans les zones méditerranéennes. Elle est surtout connue pour sa méthode de chasse féroce et son étonnante attitude lors de l'accouplement, pendant lequel la femelle dévore le mâle pour récupérer des protéines. Sa couleur verte lui sert de camouflage et sa tête mobile lui permet de pivoter dans toutes les directions, laissant peu de chances à ses proies, qu'elle dévore vivantes. Son caractère vorace lui a d'ailleurs valu le surnom de « tigre de l'herbe ».

Le saviez-vous ?

L'adjectif « religieuse » a été attribué à la mante en raison de ses deux pattes avant, qu'elle replie vers le ciel comme pour prier.



3^e étage

DIORAMAS DE NORMANDIE ET GALERIE DES OISEAUX



La salle des dioramas de Normandie, qui présente les animaux dans leur environnement, a été créée dans les années 1960 par le directeur du Muséum de l'époque, Robert Régnier. Elle constituait alors l'une des plus spectaculaires réalisations jamais proposées par un musée français.

Larges vitrines reconstituant grandeur nature la faune et la flore d'un environnement, les dioramas permettent de présenter les spécimens dans leur habitat naturel et de créer ainsi l'illusion du réel.

Georges Pennetier, directeur adjoint de Félix-Archimède Pouchet puis directeur du Muséum de Rouen de 1873 à 1923, fut le premier en France à développer cette technique de mise en scène. Il voulait améliorer la présentation d'un point de vue pédagogique. Il ne se souciait plus uniquement de collectionner mais aussi d'instruire et de rendre accessibles les collections au grand public. Son successeur, Robert Régnier, poursuivra cette démarche en multipliant les dioramas. Succinctes dans un premier temps, les présentations vont prendre du volume avec des paysages peints sur des toiles, des sols en plâtre, des arbres, etc.



1

LOUP GRIS *Canis lupus*

Vivant principalement à l'est de l'Europe, en Amérique du Nord et au nord de l'Asie, le loup gris est l'espèce de canidés la plus répandue à travers le monde. Il serait également l'ancêtre de toutes les races de chiens domestiques. Les loups gris vivent le plus souvent en meutes familiales, organisées selon une hiérarchie très stricte et menées par un couple de loups. Le dernier loup de Normandie a été aperçu en 1912 à Canteleu, une commune située près de Rouen, dont le nom signifie d'ailleurs « chant du loup ».

Le saviez-vous ?

Les deux loups adultes présentés dans le diorama des loups auraient été apportés au Muséum dans les années 1930, tandis que les louveteaux avaient été capturés dans la forêt Verte en 1848. Les jeunes loups sont donc plus anciens que les loups adultes.

Plus de 150 ans après son ouverture, la galerie des oiseaux n'a rien perdu de son éclat et a bénéficié des progrès réalisés dans les domaines de la conservation, de la restauration et de la taxidermie. Les collections du Muséum de Rouen comptent plus de 12 000 spécimens naturalisés, parmi lesquels des perroquets, des pélicans, des macareux huppés ou encore des flamants roses.

Inaugurée en 1845, la galerie des oiseaux s'est notamment enrichie grâce à la générosité de donateurs publics et privés. C'est ainsi que le Muséum s'est vu offrir des oiseaux de Normandie par le Muséum de Paris, la prestigieuse collection ornithologique du comte de Slade ou encore les oiseaux d'Antarctique ramenés par le naturaliste Louis Gain lors de l'expédition Charcot (1908-1910). Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le Muséum de Rouen rayonnait même dans la littérature : la collection de nids du Muséum est décrite par l'historien Jules Michelet dans *L'Oiseau* (1856), et l'oiseau Loulou décrit par Flaubert dans *Un cœur simple* (1877) n'est autre qu'un perroquet amazone emprunté au Muséum.

2

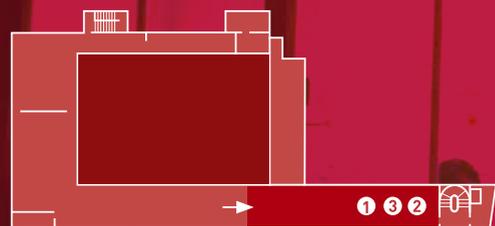
PARADISIEN PETIT-Émeraude *Paradisaea minor*

Les paradisiers, également appelés « oiseaux de paradis », sont célèbres pour leurs plumages étonnants et leurs superbes parades nuptiales. L'espèce petit-émeraude est largement répandue à travers les forêts du nord de la Nouvelle-Guinée (Océanie) et des îles adjacentes (Misool, Yapen).

Le paradisier petit-émeraude doit son nom au beau vert irisé qui colore les flancs des mâles adultes. Ces derniers exhibent fièrement leurs plumes émeraude pour séduire les femelles lors des parades. Les jeunes mâles doivent patienter 8 à 9 ans avant d'obtenir leur plumage définitif. Les femelles, plus petites, possèdent un plumage brun et blanc et sont capables de s'acclimater à une plus large variété d'habitats.

Le saviez-vous ?

Vous pouvez observer des plumes de paradisier sur la coiffe du chef papou Mundiya Kepanga, exposée à l'entrée de la galerie des continents. Elle fait partie des pièces qu'il a offertes au Muséum en 2012 (voir encadré page suivante).



3^e étage GALERIE DES CONTINENTS

La galerie des continents constitue véritablement une « salle à part » où les artistes autochtones viennent présenter leurs œuvres et deviennent ainsi les ambassadeurs de leur culture.

La galerie des continents est un moyen de donner la parole aux peuples autochtones afin qu'ils puissent proposer leur propre interprétation des collections du Muséum. Grâce à leurs œuvres et à leur mise en scène, ces artistes redonnent vie aux collections ethnographiques permanentes de la galerie.



SCULPTURES CONTEMPORAINES DE GEORGE NUKU

D'origine maorie, l'artiste néo-zélandais George Nuku est célèbre pour son regard contemporain sur l'art traditionnel maori. Sa démarche artistique consiste à sculpter dans la tradition de son peuple, tout en utilisant des matières résolument contemporaines, comme le plexiglas et le polystyrène. Ses œuvres représentent les visages et les corps des ancêtres du Pacifique, dont le rôle est de guider les hommes et de les accompagner dans la construction du présent.

Le saviez-vous ?

Le Muséum a fait appel à George Nuku pour mettre en valeur les vitrines dédiées à l'Océanie. À l'entrée de la galerie des continents, la grande sculpture en plexiglas située derrière la proue de pirogue symbolise un vieil homme rentré chez lui après la restitution de la tête maorie (voir l'article *Le Casse-tête maori*).



PROUE TAUHIHI DE PIROGUE

Finement travaillée, la proue de pirogue de la galerie des continents fut léguée au Muséum par l'amiral Cécille, qui la ramena des îles Chatham, en Nouvelle-Zélande, en 1839. La proue et la poupe des pirogues de guerre maories étaient souvent décorées de sculptures représentant dieux et ancêtres.

Le saviez-vous ?

Le personnage qui figure sur cette proue est un *tiki*, une divinité qui protège des dangers de la mer et tire la langue en signe de défi.

PARURE PAPOUE DE LA TRIBU HULI

Nommées *djéri*, les parures constituent l'une des expressions artistiques les plus spectaculaires de la culture huli de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Ces tenues d'apparat sont traditionnellement portées à l'occasion de fêtes et de cérémonies. Intimement liée à l'initiation des adolescents, la coiffe, nommée *manda* en huli, constitue un élément essentiel des parures. La parure exposée est celle de Mundiya Kepanga, un chef papou de la tribu des Huli qui, en 2012, a décidé d'en faire don aux collections du Muséum.

Le saviez-vous ?

Lors de la cérémonie de don, Mundiya Kepanga déclare : « Lorsque je serai mort, vos enfants pourront encore admirer mes parures et comprendre leur sens pour ma tribu. Merci de les conserver dans cette grande maison des esprits que vous, les Blancs, nommez Muséum. »



INFORMATIONS PRATIQUES

OUVERTURE AU PUBLIC

Tous les jours sauf le lundi, de 14 h à 17 h 30.

Pour les scolaires, sur rendez-vous (du lundi au vendredi, le matin et l'après-midi).

Un service éducatif est à disposition des enseignants des 1^{er} et 2nd degrés pour des questions pédagogiques ou des projets spécifiques.

VISITES SCOLAIRES & GROUPES

Le service médiation du Muséum propose de découvrir les collections à travers des visites guidées, des ateliers et des spectacles adaptés aux différents publics : petite enfance, maternelle, primaire, collège, lycée, étudiant, groupe d'adultes, association, centres médicosociaux...

Le Service éducatif est à la disposition des enseignants pour l'élaboration de projets pédagogiques personnalisés.

Contact par courriel : museum@rouen.fr

ACTUALITÉS

Actualités sur le site académique / Action Culturelle
<http://eculturel.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article11>

www.rouen.fr

Design : Fabrice Bloch

Écriture textes : Clara Favini, Alice Pitoizet

Photographies et gestion de projet : Stéphane Lemaire

Relecture : Hélène Demarest-Solari



Muséum de Rouen

Muséum d'Histoire Naturelle de Rouen

198, rue Beauvoisine

76000 Rouen

Tél. 02 35 71 41 50

Courriel : museum@rouen.fr

